

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 1: Osteuropa = Europe de l'Est

Buchbesprechung: Le Général Guisan. Le commandement de l'armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale [Willy Gautschi]

Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

considérations générales. On constate cependant une forte proportion de trafic local le Gothard (environ 70%) et une faible part de trafic international (entre 1% et 2%).

Laurent Tissot conclut à l'importance certaine, mais pas spectaculaire, des transversales dans le réaménagement des zones de production en Europe. Le Gothard montre, comme l'ensemble des transversales alpines, les spécificités de l'économie italienne en voie d'industrialisation vers 1880 et notamment ses difficultés à approvisionner l'Europe du nord en produits agricoles. Pour ce qui est de l'aspect suisse, l'auteur cite des études montrant l'impact limité des transversales alpines sur les économies régionales. La question va se reposer en 1995–2015 et il serait utile que plusieurs thèses étudient cette problématique des années 1880–1930 pour le Tessin, Uri, le Valais et l'Oberland bernois.

Jean-Pierre Dorand, Fribourg

Willy Gautschi: Le Général Guisan. Le commandement de l'armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, trad. de l'allemand par Corinne Giroud. Lausanne, Payot, 1991.

La figure d'Henri Guisan dominera-t-elle la mémoire nationale de notre siècle comme celle de Guillaume-Henri Dufour au XIX^e s.? Pour l'heure, la biographie de Willy Gautschi y contribue, en opposant aux timides tentatives de critique et de révision de ces dernières années, les calmes certitudes d'un travail minutieux, serein et solidement documenté.

Il n'est pas facile de rendre compte en quelques lignes d'une étude de cette importance et de cette qualité. Pour étudier son héros, l'historien argovien a dépouillé les fonds pertinents des Archives fédérales, examiné de nombreuses archives privées ou étrangères, notamment des services historiques des armées allemande et française, interrogé des dizaines de témoins et consulté une large bibliographie secondaire. Notes et index facilitent la consultation de ce très gros livre, qui se lit simplement grâce à la fluidité de la traduction et à la simplicité de son plan chronologique.

Dans le détail bien sûr, on pourrait reprendre et discuter de nombreux points. Par exemple, l'attitude du commandant en chef vis-à-vis des internés, des réfugiés et des victimes de la guerre n'a-t-elle été vraiment que l'expression de ses soucis stratégiques et policiers? S'il ne lui revenait pas de jouer les bons samaritains, n'aurait-il pas pu faire preuve de plus d'intelligence dans ce domaine, notamment à la fin de la guerre, dans l'intérêt même de la Suisse?

Mais la question essentielle que pose l'étude de Gautschi est celle de la relation entre l'homme et son temps. Annoncée par le sous-titre de l'ouvrage, la thèse principale de l'auteur est que le plus grand service rendu par Henri Guisan à son pays n'a pas été d'ordre militaire, mais moral. Faute de vérification sur le terrain, Dieu merci, ce jugement apparaît assez convaincant. Encore faut-il démontrer comment s'est opérée cette alchimie d'un homme et d'un peuple. Ni le charme personnel, ni l'appel au courage, ni les sens du geste (on dirait de nos jours la stratégie de communication) ne suffisent à expliquer comment Henri Guisan est devenu le symbole de la résistance pour la majorité des Suisses et des Suissesses durant la Seconde Guerre mondiale.

La description des pensées et des actes individuels, approche biographique traditionnelle, montre ici ses limites. La précision du détail ne dispense pas d'une

réflexion méthodologique. Comme l'a magistralement démontré Lothar Gall dans son ouvrage sur Bismarck, l'historien ne peut se contenter de juxtaposer les événements de la biographie et ceux de son temps, dans un rapport de causalité simple. Car la pesée de l'homme d'action sur l'histoire, ici la fonction intégratrice de la figure de Guisan, n'est pas réductible à la seule volonté individuelle. Elle se mesure aux échecs autant qu'aux réussites, au hasard comme à la nécessité. La biographie du Général Guisan ne peut être celle d'un homme seulement; elle est l'histoire d'une génération.

Jean-Claude Favez, Genève

Charles Stirnimann: Der Weg in die Nachkriegszeit 1943–1948. Ein Beitrag zur politischen Sozialgeschichte des «Roten Basel». Basel/Kassel, F. Reinhardt, 1992. 432 S. ISBN 3-7245-0755-0. sFr. 48.–.

Die Studie Stirnimanns stellt insofern eine Fortsetzung seiner 1988 veröffentlichten Arbeit «Die ersten Jahre des «Roten Basel» 1935–1938» dar, als er sich auch dieses Mal der politischen und sozialen Situation im Stadtkanton über eine intensive Beschäftigung mit der politischen Linken, d.h. den Sozialdemokraten und Kommunisten sowie der 1943/44 entstandenen Partei der Arbeit, nähert. Dies erscheint schon deshalb naheliegend, weil die Linke im Basel der späten 30er und 40er Jahre zur stärksten, teilweise gar dominanten politischen und gesellschaftlichen Kraft aufgestiegen war und von 1935 bis 1953 ununterbrochen die Mehrheit im Regierungsrat stellte.

Ausgangspunkt der Untersuchung ist die bereits von Erich Gruner vertretene These, dass das Jahr 1945 für die Geschichte der Schweiz kein epochemachender Einschnitt sei. Solche Einschnitte sieht der Autor eher in den Jahren 1943 und 1948, als zunächst in der Schweiz infolge der sich abzeichnenden Kriegswende eine kontroverse Debatte um die innere Nachkriegsordnung, d. h. den zukünftigen Weg der gesellschaftlichen Entwicklung, einsetzte, die dann mit dem heraufziehenden Kalten Krieg im Zuge des Ost-West-Konfliktes ihr jähes Ende fand.

Hier ist nicht der Platz, die Forschungsergebnisse im einzelnen zu präsentieren. Insgesamt gelingt es Stirnimann, seine These einer reformoffenen Umbruchphase überzeugend zu belegen. Dies gilt vor allem für die Darstellung des Wandels der industriellen Beziehungen in der Basler Chemieindustrie, der sich im Gesamtarbeitsvertrag von 1945 niederschlug, den die junge und dynamische Basler Chemiarbeitergewerkschaft dem Verband Basler Chemischer Industrieller in zähen Arbeitskämpfen und Verhandlungen abrang. Nicht minder interessant ist seine Aufarbeitung der Entstehungsgeschichte der Basler Sektion der PdA, die entgegen späteren Vorstellungen keineswegs als reine Fortführung der KPS verstanden werden kann, sondern stark von linkssozialistischen Kräften geprägt wurde. Hierin dokumentiert sich die Aufbruchstimmung innerhalb der schweizerischen Arbeiterbewegung, die auch auf viele Intellektuelle und Künstler übergriff, welche sich vom internationalen Sozialismus und vom Glanz der über den Nationalsozialismus siegreichen Sowjetunion angezogen fühlten. Gerade letzteres geriet mit dem Kalten Krieg rasch in Vergessenheit und erscheint uns heute oft schwer nachvollziehbar.

Zum Schluss noch eine kritische Anmerkung: Eine stärkere Einbettung der lokalen Ereignisse in den gesamtschweizerischen Zusammenhang hätte meines Erachtens einerseits den Blick für die Besonderheiten der Basler Situation noch geschärft und andererseits ihre verallgemeinerbaren Tendenzen deutlicher mar-